

LE POINT POLITIQUE

revue de débats

| numéro 58 | bimestriel | février 2009 | 6 € |

LE THÈME

PUBLICITÉ : LA GRANDE LESSIVE

Citoyens, consommateurs, pigeons ?

LE POINT

BRUXELLES-GAZA, LE BOOMERANG

Le massacre de Gaza a commencé à Bruxelles
le 9 décembre 2008

Retour sur Mai 68 à l'Est

L'heure des commémorations de Mai 68 atteinte, l'on s'aperçoit qu'on a finalement fort peu parlé de l'«autre printemps», celui des pays de l'Est, en général, et de Prague, en particulier. L'occasion – à la suite d'un colloque – de revenir non pas sur les événements en eux-mêmes mais sur la lecture de ceux-ci, bien souvent faite de contresens, par la gauche belge et européenne (de l'Ouest).

MATEO ALALUF

Nicolas Sarkozy, en appelant à en finir avec l'héritage de 68, aura été, 40 ans plus tard, l'amplificateur des débats qui ont jalonné toute l'année 2008. On a pu prendre ainsi la mesure de l'événement qui ne s'était limité ni à Paris ni à la seule année 68. *Politique* n'avait pas été en reste : nous avons consacré un dossier aux traces de Mai 68 en Belgique¹. Malgré tant de livres, d'articles et de rencontres, jusqu'au colloque «L'autre printemps : les changements en Europe de l'Est et les gauches à l'Ouest» organisé en novembre 2008 par le Centre des archives communistes en Belgique (Carcob) et le Centre d'histoire et de sociologie des gauches de l'ULB, on n'avait pas saisi combien, «l'autre printemps», celui qui avait secoué l'Europe de l'Est et par ricochet, les gauches à l'Ouest, avait été absent des commémorations et des débats.

DE LA «CHARTÉ 77» À LA «CHARTÉ 08»

Adam Michnik, à l'époque étudiant à Varsovie, avant de devenir un des fondateurs du Comité de défense des ouvriers, Kor, qui donnera naissance au syndicat Solidarité, et à présent rédacteur en chef du principal quotidien polonais *Gazeta Wyborcza*, attribue cet oubli à deux causes : d'une part, dit-il, «nous avions sous les yeux l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, alors que nos homologues occidentaux avaient à la bouche les slogans antiaméricains fustigeant l'impérialisme. Pour nous, l'impérialisme était soviétique». D'autre part, explique-t-il, en Pologne, «beaucoup de gens aujourd'hui estiment que la tradition soixante-huitarde polonaise est mauvaise car elle se réfère à un discours de contes-

tation formulée alors dans un langage marxiste et non de celui de l'Église catholique». D'autant que pour combattre les idées de 68, les communistes, alors au pouvoir, avaient tenté de l'ancrer dans la tradition nationaliste d'une extrême droite xénophobe et antisémite².

Pourtant, dans les derniers jours de 2008, de manière aussi surprenante que paradoxale, «l'autre printemps» a fait une apparition fulgurante à Pékin. La *Charte 08*, soutenue par un éventail de personnalités, se réfère directement à la *Charte 77* lancée naguère par des «dissidents», dont Vaclav Havel, et qui prolongeait le «Printemps de Prague». La *Charte 08*, s'inspirant de celle de

Prague, exige la fin du monopole du parti unique et pose aujourd'hui la question : «La Chine se modernisera-t-elle sous un pouvoir autoritaire ou embrassera-t-elle, par la démocratisation de son régime, les valeurs humaines universelles?»

Les conflits qui ont embrasé en 1968 les sociétés de l'Europe de l'Est, de la Pologne à la Hongrie, en passant par la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, tout comme celles de l'Ouest, n'ont peut-être pas encore fini de produire leurs effets. L'ignorance du passé des pays dits socialistes paraît cependant aujourd'hui aussi grande pour des raisons sans doute différentes des deux côtés de ce que l'on avait nommé jadis le rideau de fer. Dans

Un char russe dans une rue de Prague, août 1968



les anciens pays communistes, il s'agit d'occulter à présent de leur histoire les tentatives de rupture avec le communisme qui, comme en 1968 à Prague, ne s'inscrivaient pas pour autant dans l'ordre libéral dominant. À cela s'ajoute l'illusion selon laquelle le rejet du passé stalinien serait d'autant plus effectif que l'histoire du communisme sera réduite au seul goulag.

Il y eut aussi à l'Est, entre 1968 et 1971, une multiplication de grèves ouvrières et universitaires contre «la bourgeoisie rouge» et pour une «planification autogestionnaire, de bas en haut», ainsi qu'une radicali-



Lidé Charty 77
Květa Jechová

sation des syndicats officiels. Le Printemps de Prague a eu toutefois dans cette configuration un impact spécifique. «Il surgissait, comme le note Catherine Samary, en plein cœur du camp soviétique» et les réformes étaient impulsées par une aile du parti dirigeant¹. L'intervention militaire soviétique donnera ensuite une portée encore plus grande à l'événement qui divisera les partis communistes et la gauche à travers le monde.



LE «PRINTEMPS DE PRAGUE»

Certes, comme le faisait remarquer d'entrée de jeu Anne Morelli lors du colloque², le massacre de plus de 300 étudiants le 2 octobre 1968 à Mexico est aussi un «autre printemps» qui aurait pu être évoqué. Ce qui ressort cependant des contributions générales présentées au colloque par José Gotovitch, Jean-Marie Chauvier, Pieter Lagrou et Catherine Samary, peut se résumer par la formule suivant laquelle la simultanéité des révoltes, des mouvements sociaux et des répressions ne permet pas pour autant de conclure à leur similitude. Aussi, les différentes interventions permettront-elles de cerner les points communs et les oppositions mais surtout de prendre la mesure des multiples contresens dans l'appréciation des événements. Si bien qu'il s'agit moins de présenter l'autre facette d'un même printemps que de comprendre, à travers les exposés des acteurs de l'époque (dirigeants du parti communiste belge, correspondants de presse, militants des comités de solidarité avec les dissidents et responsables socialistes et chrétiens), les conditions dans lesquelles les différentes fractions de la gauche belge et européenne ont projeté sur les événements de l'Est leur propre problématique. Les discussions ont d'ailleurs bien montré combien, même à quarante ans de distance, il n'était pas facile de rompre, comme le propo-

sait Jean-Marie Chauvier, avec des jugements définitifs, tant ceux-ci avaient accompagné un engagement intense, pour entamer un véritable effort de connaissance.

La présence de Petr Uhl, fondateur de la Charte 77, actuellement membre du conseil de la télévision tchèque et qui fut un des principaux acteurs du 68 en Tchécoslovaquie, aura marqué ce colloque par ses interventions. Il aura permis, 40 ans plus tard, une compréhension des événements et donné l'occasion aux acteurs belges de l'époque d'en faire à présent le bilan.

Le Printemps de Prague se prête à deux lectures différentes. Il s'inscrit d'abord dans le mouvement de révolte de la jeunesse en 1968 à travers le monde et fait partie à ce titre des soulèvements qui, dans des contextes politiques et idéologiques différents, incarnent la remise en question des clivages opérés par la Guerre froide et la recherche de modèles de société alternatifs. Mais en même temps, Prague incarne à elle toute seule le projet de «socialisme à visage humain». Alexander Dubcek, porté à la tête du Parti et de l'État à ce moment, reste le symbole des tentatives diverses, après la mort de Staline, de réformer de l'intérieur le système communiste. L'écrasement par les troupes du Pacte de Varsovie des insurgés de Prague apparaîtra dès lors comme le signe de l'impossibilité de cette réforme. À Prague, Radovan Richta voulait prendre la mesure de la «révolution scientifique et technique» dans les transformations sociales et Ota Sik proposait une troisième voie entre le so-



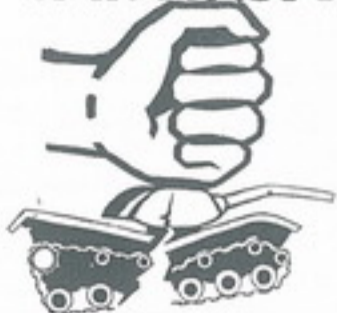
¹ Politique, n°54, avril 2008.

² Le Soir, 26 mai 2008.

³ C. Samary, «Le statut autogestionnaire, alternative au rapport de domination salarial», S. Kouvelakis, *Y a-t-il une vie après le capitalisme ?*, Pantin, Le temps des cerises, 2008, pp. 65-88.

⁴ «L'autre printemps : les changements en Europe de l'Est et les gauches à l'Ouest», organisé à l'Université libre de Bruxelles les 21 et 22 novembre 2008. Citons parmi les témoignages ceux de : Jacques Moins, Jules Pirlot, Claude Renard, Louis Van Geyt, Paul Van Praag (PCB), Marc Abramowicz, Jean-Marie Chauvier, Paul Vankeerberghen (*Le Drapeau Rouge*), Willy Estersohn (RTBF, *Moi*), Robert Falony (*Le Peuple*), Bruno Vinikas (PSB), François Martou (Moc), et Nadine Gouzée, Eva Houdova, Cécile Rolin, René Marchandise, Georges Dobbeleer, Jos Beni (comités de solidarité).

LES PEUPLES VAINCRONT



LES IMPERIALISMES ET LA REPRESSION

cialisme d'État et le capitalisme occidental. Le cinéma de «la nouvelle vague» tchèque (Forman, Passer, Jires, Chytilova, Nemec, Menzel) faisait rêver toute la jeunesse d'Europe. Rudi Dutschke, principale figure du mouvement étudiant berlinois qui avait été invité à Prague en 1968, dira, 10 ans plus tard, peu avant sa mort : «Rétrospectivement l'événement important de 68 ce n'était pas Paris mais Prague. Nous étions incapables de le voir»⁵.

LES MULTIPLES CONTRESENS

De part et d'autre de la partition imposée par la Guerre froide dans les deux décennies autour de 1968, avait donc surgi une internationale étudiante intempestive qui avait servi de détonateur à un mouvement social exceptionnel à travers le monde. Il avait combiné luttes sociales et politiques qui ont conduit à un bouillonnement artistique et culturel, à de nouveaux courants d'idées et à renouveler les manières même de penser le monde. Selon Catherine Samary, la période se caractérise comme une recomposition géopolitique du monde qu'elle a désigné dans sa contribution au colloque par le terme de «fin du campisme» (URSS ou USA). L'historien Eric Hobsbawm, qui n'est pas tendre pour cette période, doit cependant reconnaître une transformation du monde qui se remarque, selon lui, moins dans les révoltes étudiantes que dans l'industrie textile qui a produit «pour la première fois plus de pantalons pour femmes que de jupes et le nombre de séminaristes de l'Église catholique romaine a commencé à s'effondrer». Il ajoute que «l'élément vraiment significatif» fut «la progression spectaculaire du blue-jeans»⁶.

À l'Ouest, la lettre ouverte de Jacek Kuron et de Karol Modzelewski, qui constitue une critique marxiste du régime communiste, adressée au Parti ouvrier unifié polonais et qui leur avait valu l'emprisonnement, était largement diffusée et commentée. À Paris, les manifestants scandaient «Libérez Kuron et Modzelewski, libérez nos camarades». Pourtant, alors qu'on chantait ici l'Internatio-

nale et que Mai 68 s'achevait par les vacances d'été, les chars soviétiques entraient à Prague.

Cette effervescence cachait bien des malentendus. La société de consommation dénoncée à l'Ouest n'avait rien de rebutant à l'Est. Les libertés dites bourgeoises n'étaient pas perçues comme autant de «pièges à cons» pour ceux qui se battaient pour les droits civiques, d'expression et d'association. Au contraire, «les droits formels» étaient vus comme autant de préalables pour un ordre démocratique. Alors que les regards des uns étaient tournés vers l'Europe, l'horizon des autres était le Vietnam (Hô Chi Minh), Cuba (Che Guevara) ou la Chine (Mao).

Dans les années suivantes, la solidarité avec les dissidents de l'Est reposera aussi sur des contresens qui laisseront «les gauches perplexes». Le refus du monopole du parti unique et de la gestion bureaucratique et autoritaire de la société, l'aspiration à la liberté de la presse et l'exigence du respect des droits fondamentaux étaient partagés des deux côtés. Par contre, les sentiments anticomunistes, antisocialistes et ultralibéraux, voire nationalistes de bon nombre de dissidents, tout comme une vision souvent très différente de la notion même de l'égalité et de l'émancipation, en particulier, comme l'ont fait remarquer des intervenants au colloque, à propos des femmes n'étaient pas sans poser problème. En affichant leur solidarité avec les dissidents, les «vieilles gauches européennes» se rendaient compte, expliquait François Martou, que ce que nous pensions être le cœur du progrès était perçu autrement ailleurs. De son côté, Bruno Vinikas, secrétaire fédéral bruxellois du Parti socialiste à l'époque, découvrait la connivence entre la sociale démocra-

tie et les bureaucraties de l'Est. Simultanément ne signifie donc pas similitude. Mais la remise en cause concomitante du système capitaliste et du système soviétique va en quelque sorte conférer à la contestation son caractère universel.

SUR L'AXE BRUXELLES-PRAGUE

En Belgique aussi le Printemps de Prague posait problème à la gauche. Puisque le monde était divisé en deux camps, prendre parti contre l'invasion soviétique à Prague et ensuite pour les dissidents, ne conduisait-il pas à se ranger du côté de l'impérialisme américain? Pour les groupes maoïstes pour qui l'impérialisme soviétique était pire que celui des États-Unis et pour les trotskystes qui faisaient de la critique du stalinisme une question essentielle, l'opposition à la «normalisation» soviétique de la Tchécoslovaquie relevait de l'évidence. C'était une tout autre affaire pour les communistes. La base ouvrière du parti demeurait profondément attachée à l'Union soviétique, assimilée au camp de la paix et du progrès, et considérait que la contestation conduisait au rétablissement du capitalisme. Beaucoup de dirigeants du Parti, comme ils l'ont relaté lors du colloque, s'étaient cependant déjà quelque peu distancés de la fidélité inconditionnelle vis-à-vis de l'URSS et étaient réceptifs aux réformes proposées par Dubcek. Ils étaient en conséquence pour le moins perturbés par l'intervention soviétique. Si bien que les prises de position du Parti communiste belge (PCB) restèrent ambivalentes. Certes, la direction du PCB ne pouvait pas soutenir ni approuver l'intervention soviétique à Prague. Devait-elle dès lors la comprendre, la déplorer ou la regretter? Si la balance penchait nettement du côté de la désapprobation de l'intervention, la normalisation qui s'ensuivra bénéficiera cependant d'un soutien timide de la direction du PC.

Les débats au sein de la revue *Mai* traduisent bien les divisions qui traversaient la gauche de l'époque. Dans la foulée de l'effervescence intellectuelle et contestataire, la revue pa-

"Des deux côtés cependant dominait la volonté de changer des sociétés considérées comme autoritaires, hiérarchisées et moralisatrices. Mai 68 aura été, de ce point de vue, un accélérateur des aspirations anti-autoritaires."

raîtra à Bruxelles de 1968 à 1973, sous l'impulsion de Marcel Liebman. Son projet visait à surmonter les clivages qui divisaient la gauche : entre gauche intellectuelle et syndicale, chrétiens et laïques, communistes et socialistes. Pour ne pas compromettre la participation communiste à la revue, dans un premier temps la question ne fut pas abordée. C'est seulement à son septième numéro, en octobre 1969, que *Mai* aborda la question tchécoslovaque par deux articles⁷. *Le Drapeau Rouge*, organe du PCB, répliqua immédiatement par la plume de J. Nagels sous le titre «Mai ou l'impossible gauche anti-soviétique». «Comment peut-on porter un jugement

critique sur l'intervention soviétique et sur ses répercussions, écrivait *Le Drapeau Rouge* à ce propos, sans en même temps exprimer la solidarité fondamentale avec les pays socialistes». Et le journal concluait : «L'ensemble des pays socialistes est notre allié dans notre lutte pour le socialisme. Ne pas se rendre compte de cela, c'est inmanquablement tomber dans l'antisoviétisme ordinaire⁸. Ainsi, les communistes quitteront-ils «la seule revue qui, selon les termes de Marcel Liebman dans sa réponse à J. Nagels, poursuit une collaboration systématique et quotidienne entre communistes et non-communistes⁹».

On peut synthétiser l'inter-

prétation rétrospective de la position des dirigeants du PCB sur la Tchécoslovaquie, à partir de leurs interventions au colloque, de la manière suivante : confrontés à un mouvement qui, dans leur perception, était dominé par les gauchistes et renvoyait dos à dos communisme et capitalisme, comment pouvaient-ils surmonter les écueils d'un socialisme pervers sans pour autant s'associer à l'Otan ? Entre la désapprobation de l'intervention soviétique, l'attachement inconditionnel de beaucoup de militants vis-à-vis de l'URSS et l'impératif de préserver un «camp de la paix» dont les soviétiques demeuraient à leurs yeux les garants, il ne restait que peu d'espace pour «la solidarité critique» dont voulait se prévaloir la direction du Parti communiste.

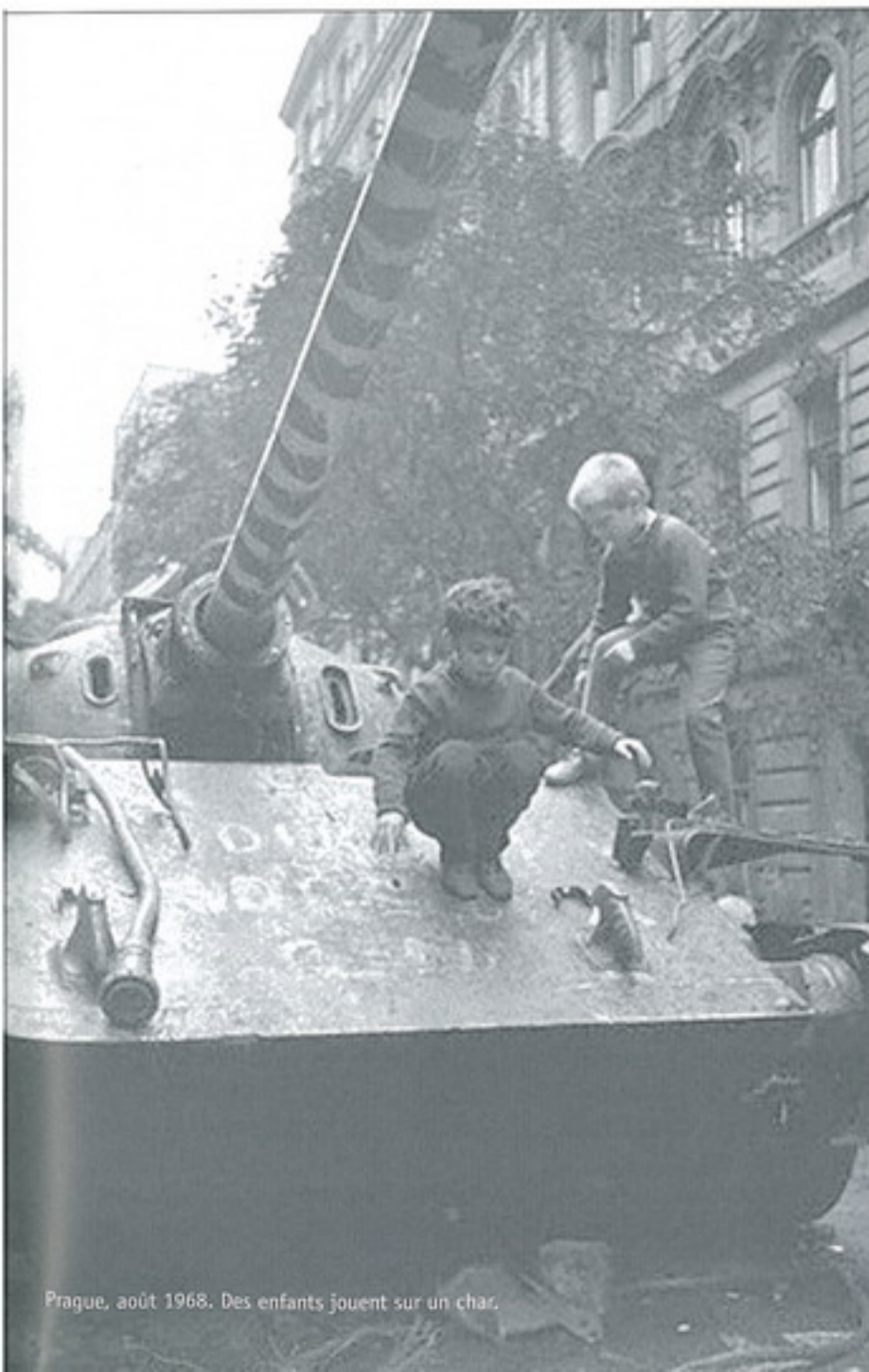
NOTRE HÉRITAGE

Dès l'ouverture du colloque, Petr Uhl avait considéré l'expression «Printemps de Prague» comme impropre pour désigner la contestation sociale de 68. Car, tout comme à l'Ouest, «le moment 68» ne se laisse pas enfermer dans une si courte période mais englobe deux décennies de luttes sociales. Il s'inscrit dans un mouvement dont la répression de la révolte hongroise de 1956 marque les prémices de la fracture du monolithisme du monde communiste.

Après 68, le capitalisme s'est auto-réformé, alors que le système soviétique étouffera la contestation et les velléités de ré-

forme. Aujourd'hui, l'héritage de 68 est occulté à l'Est, en grande partie parce que la contestation se formulait à l'époque dans un langage marxiste et non dans celui de l'Église ou du Marché qui semblent à présent les seuls à avoir droit de cité. Le grand mérite de ce colloque a été de permettre un retour critique sur des événements dont nous restons à tant d'égard toujours tributaires. Cette perspective permet de rompre avec une vision monolithique du totalitarisme et des sociétés dites socialistes que les événements de 68 mettent au grand jour, pour comprendre l'effondrement, 20 ans plus tard, du système soviétique. La fin du monde bipolaire de l'époque marque également celle d'une époque où le modèle soviétique pouvait encore être pris pour référence à l'Ouest et dans le Tiers monde.

Il n'en reste pas moins que l'on a assisté d'un côté au déblocage d'un système, alors que de l'autre, l'après 68 aura été une traversée du désert, longue et coûteuse. Les uns s'attaquaient à des sociétés perçues comme coloniales et capitalistes alors que les autres s'attaquaient à la bureaucratie et à l'étatisme. Des deux côtés cependant dominait la volonté de changer des sociétés considérées comme autoritaires, hiérarchisées et moralisatrices. Mai 68 aura été, de ce point de vue, un accélérateur des aspirations anti-autoritaires, qui nous ont fait passer sans que nous y prenions garde, brusquement au XIX^e siècle. ■



Prague, août 1968. Des enfants jouent sur un char.

⁵ On peut se référer pour le Printemps de Prague à la contribution de Jacques Rupnik dans le *Dictionnaire de Mai 68*, sous la direction de Jacques Capdevielle et Henri Rey, Larousse, Paris, 2008.

⁶ E. Hobsbawm, *Franco-tireur*, Ramsay, Paris, 2005, p. 314.

⁷ Un article d'Yvette Lagrange, répondant à celui de Michel Tatu paru dans *Le Monde* et intitulé «L'hérésie impossible» avait pour titre «Notre hérésie». Après 40 ans nous pouvons procéder au «coming out» de son auteur : Yvette Lagrange n'était autre que le pseudonyme de Willy Estersohn, membre à présent de la rédaction de *Politique*. Un article de Mirosław, correspondant à Prague sur la normalisation complétait le dossier.

⁸ *Le Drapeau Rouge*, 31 octobre 1969.

⁹ *Le Drapeau Rouge*, 8 novembre 1969.